

une clarté lumineuse achève de faire resplendir la première révélation du Sacré Cœur.

“Voici, écrit Marguerite-Marie, ce qui me causa une espèce de supplice, qui me fut plus sensible que toutes les autres peines dont j’ai parlé: c’est lorsque cet aimable Cœur me fut représenté avec ces paroles: “J’ai une soif ardente d’être aimé des hommes dans le Très Saint Sacrement, et je ne trouve presque personne qui s’efforce selon mon désir de me désaltérer en usant envers moi de quelque retour(1).”

Rapprochons ces paroles de quelques-unes de celles que nous avons citées plus haut: “J’ai une soif ardente d’être aimé dans le Très Saint Sacrement. . . et voilà le dessein pour lequel je t’ai choisie. . .”—“Quel dessein? sinon d’être aimé, sinon que tu me fasses aimer dans le Très Saint Sacrement... Et pour cela, ajoute le Maître divin, je te découvre mon Cœur, je te donne mon Cœur maintenant, et en lui, pour t’aider à ce dessein, toutes les grâces du ciel dont il est le trésor”.

Impossible de dire plus clairement que, pour bien honorer la sainte Eucharistie, il faut y voir le Cœur de Jésus. Et la réciproque est évidente: jamais on ne pourra mieux honorer le Cœur de Jésus que par le culte rendu au Très Saint Sacrement.

Pour la Sainte, déjà auparavant toute consumée de célestes ardeurs, on imagine ce que produisit en elle une telle grâce. Est-il possible que l’amour divin se communique sans brûler le cœur qui l’a compris même imparfaitement? Aussi dit-elle: “Après une faveur si grande, et qui dura un si long espace de temps, pendant lequel je ne savais si j’étais au ciel ou en terre, je demeurai plusieurs jours comme tout embrasée et enivrée, et tellement hors de moi, que je ne pouvais en revenir pour dire une parole qu’avec violence, et il m’en fallait faire une si grande pour me récréer et pour manger que je me trouvais au bout de mes forces pour surmonter ma peine (2).”

---

(1) *Lettres de la Bienheureuse*, p. 328. — (2) *Mém.*, p. 380.